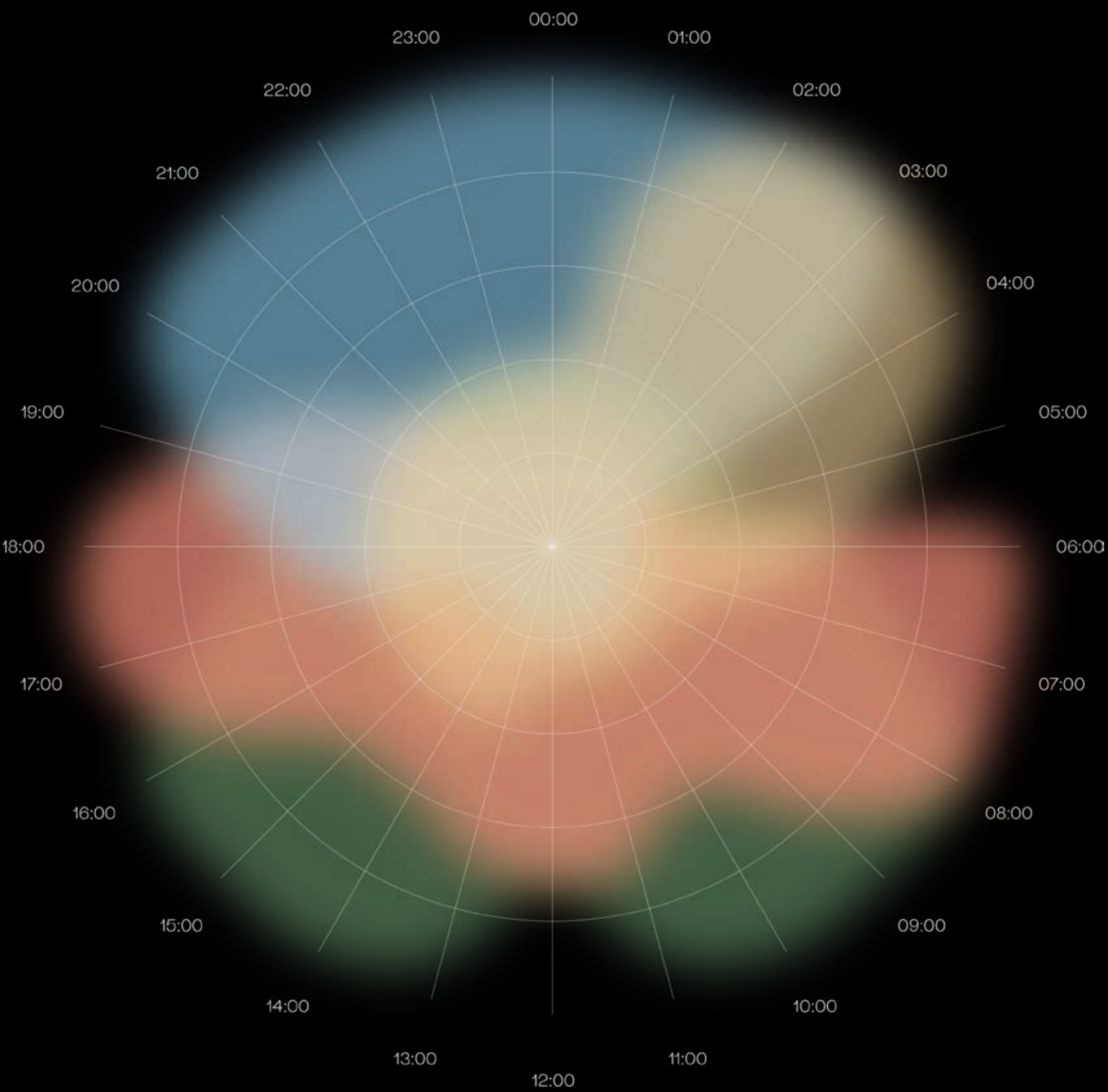


À côté du Marcheur pressé et craintif,

Le Flâneur

déambule, observe et interprète. Il erre dans la ville, à la fois immergé et détaché. Plus intéressé à développer une sensibilité comme forme de savoir, il est à la recherche d’une proximité physique, d’un corps à corps, d’une rencontre intellectuelle qui se fonde sur l’expérience commune de la vie quotidienne. D’un autre côté, il démontre un fort désir d’individualité, c’est pourquoi il chérit son statut d’observateur. La nuit est ainsi idéale pour l’épanouissement du Flâneur.

En tant qu’observateur détaché, il témoigne d’un savoir de la ville qui lui est conféré par la marche. Le jour est synonyme de rapidité et de stress. Dans cette ville mouvementée, le métro joue un rôle central dans le déplacement, puisqu’il s’agit d’un réseau permettant d’avoir un rythme rapide, mais déconnecté des réalités urbaines. Il est utilisé chaque jour par des centaines de milliers de personnes pour des activités du quotidien. Les individus se croisent sans nécessairement prendre le temps de s’attarder aux autres. De nuit, ce lieu tant achalandé devient complètement inoccupé.



Ressenti des citoyens durant les heures d’une journée

Dans un cycle de 24h, plusieurs états d’esprit sont véhiculés par les citoyens. Ces cycles sont teintés d’un amalgame de ressentis qui s’entrelacent à différents moments de la journée. Chaque individu se retrouve ainsi plongé dans un rythme variable, selon ses activités journalières. L’analyse de ces différents rythmes permet de distinguer les moments propices au flânage.

- Moment générant un stress, une surcharge de stimuli durant la journée. Le rythme est élevé, on se retrouve dans les heures de pointe.
- Moment où notre esprit est occupé par des facteurs externes, comme le travail ou les réunions.
- Moment alloué aux activités de loisirs, relaxation, où le niveau de stress est généralement plus bas.
- Moment où on peut avoir un regard introspectif, un moment de recul à l’écart des distractions.

¹ Walter Benjamin inspiré de Charles Baudelaire dans SCHAUT, Christine, « Décrire et faire les territoires de la ville en marchant », in Revue « Sens-Dessous », no. 21, 2018, p. 15-25.

Le Flâneur

Le projet Le Flâneur se déploie au sein des 72 stations de métro de Montréal lorsque le service est arrêté. Il permet donc au Flâneur, lorsque la ville est calme et inoccupée, d'assister à un spectacle silencieux. Le jour, l'achalandage est capté par des caméras. Le parcours des silhouettes humaines est reproduit sous forme d'hologrammes lorsque les lieux sont inoccupés. Ces silhouettes déambulent sur le terrain du métro, allant de l'intérieur à l'extérieur de l'édicule. Déambulant dans les rues de Montréal, le Flâneur peut s'arrêter, observer et analyser la rapidité générée par la modernité dans une perspective critique. Se déplaçant en solitaire parmi le flux de passants, le projet justifie plus que jamais son désir d'intrusion. Il peut enfin se mêler anonymement à la foule. Deux rythmes sont alors superposés, celui du Flâneur et celui du Marcheur, tous deux en constante fluctuation au courant de la journée. On retrouve ainsi un équilibre entre le contemplatif et le mouvement.

² NUVOLATI, Giampaolo, « Le flâneur dans l'espace urbain », Géographie et cultures [En ligne], 70 | 2009, consulté le 16 novembre 2020. Récupéré de: <http://journals.openedition.org/proxy.bibliotheques.uqam.ca/gc/2167> ; DOI : <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.4000/gc.2167>